COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

EPREUVE A OPTION : ORAL

François Calori – Charlotte Murgier

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés :

Texte choisi dans les œuvres d'un des deux auteurs du programme d'écrit, à l'exclusion de l'œuvre de cet auteur figurant au programme de l'épreuve écrite.

Modalités de tirage du sujet :

Tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs (pas de choix).

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun. L'œuvre dont est extrait le sujet n'est pas fournie.

Textes soumis aux candidates et candidats :

Hume, *Dialogues sur la religion naturelle*, traduction Michel Malherbe, Paris, Vrin, 2005.

Première partie :

- p. 87 à 88 : de « Vous proposez donc, Philon, ... » jusqu'à « ... il peut l'accomplir toujours et en toute disposition. »
- p. 95 à 97 : de « Aussi longtemps que nous bornons nos spéculations... » jusqu'à « ... et trompeuse raison humaine. »

Deuxième partie :

- p. 117 à 119 : « Je prendrai la liberté de vous dire... » jusqu'à « ... je vous le laisse envisager ».
- p. 127 à 129 : « Que toutes les inférences, Cléanthe... » jusqu'à « ... d'une illusion naturelle ».

Troisième partie :

- p. 147 à 149 : de « Laissez-moi observer également... » jusqu'à « ... de dessein et d'intention. »

Septième Partie :

- p. 213 à 217 : de « Juste ! s'écria Philon... » jusqu'à « où Cléanthe l'entend ».

Neuvième partie :

- p. 245 à 249 : de « Je ne laisserai pas Philon... » à « ... ou que ses attributs sont altérés ».

Dixième partie :

- p. 279 à 280 : de « Pourquoi y a-t-il la moindre misère en ce monde ? » jusqu'à « ...les injonctions de la simple raison et de l'expérience. »

Onzième partie :

- p. 303 à 307 : de « Du concours de ces quatre circonstances... » jusqu'à « ses enfants mal faits et mal venus. »
- p. 307 à 311 : de « Ici le système manichéen... » jusqu'à « ... que Cléanthe lui-même ».

Douzième partie :

- p. 323 à 325 : de « Tous les hommes de raison saine ... » jusqu'à « ... en toute situation et en toute condition ».
- p. 349 à 351 : de « *Connaître Dieu*, dit Sénèque... » jusqu'à « ... de vrai croyant et de vrai chrétien ».

« De la règle du goût » in *Essais sur l'art et le goût*, traduction Michel Malherbe, collection « Bibliothèque des textes philosophiques », Paris, Vrin, 2010, p. 74 à 127.

- p. 91 à 93 : de « Le même Homère... » jusqu'à « le sentiment et la perception qui conviennent ».
- p. 99 à 103 : de « Mais bien que pour la délicatesse... » jusqu'à « ... rejetées avec dédain ».
- p. 105 à 107 : de « Mais pour réussir d'autant mieux... » jusqu'à « ... sont adaptés à leurs fins respectives ».
- p. 111 à 115 : de « Ainsi, bien que les principes du goût... » jusqu'à « ... l'on place au-dessus des autres »
- p. 115 à 119 : de « Mais, malgré tous nos efforts... » jusqu'à « ... pour en décider ».
- p. 123 à 125 : de « Il faut faire la différence... » à « ...ne suffisent pas à justifier ».

Hume, *Enquête sur les principes de la morale*, traduction Philippe Béranger et Philippe Saltel, Paris, GF, 1991.

Section I :

- p. 72 à 73 : de « Le but de toutes les spéculations morales... » jusqu'à « ... assurer des faits d'ordre général ».

Section III :

- p. 90 à 92 : de « Ainsi, les règles de l'équité... » jusqu'à « ... la barbarie et l'égoïsme incontrôlés des hommes ».
- p. 107 à 108 : de « Tous les oiseaux de la même espèce... » jusqu'à « ... jamais imposée dans la société ? ».

Section IV :

- p. 111 à 113 : de « Lorsqu'un certain nombre de sociétés politiques... » jusqu'à « ...de caractère privé ».

Section V :

- p. 122 à 123 : de « Il faut donc admettre... » jusqu'à « ... d'approuve et d'applaudir ».
- p. 124 à 126 : « Il advint un jour qu'un homme d'Etat... » jusqu'à « ... totalement indifférents ».
- p. 127 à 129 : de « L'amour de soi est, dans la nature humaine... » jusqu'à « ... si évident et si naturel ? » (avec la note de la page 129).
- p. 139 à 139 : de « Plus nous conversons avec des hommes... » jusqu'à « ... au théâtre et dans les écoles ».
- p. 140 à 141 : de « Ainsi, sous quelque lumière... » jusqu'à « ...du côté des vertus sociales ».

Section VII :

- p. 171 à 172 : de « Le mérite de la bienveillance... » jusqu'à « ...s'en trouvent augmentés. »

Section IX, Conclusion :

- p. 188 à 189 : de « Quand un homme appelle un autre homme ... » jusqu'à « ...exprimant le blâme ou l'approbation de tous ».

Appendice I :

- p. 206 à 207 : de « si l'on suppose qu'un fondement... » jusqu'à « ... qui sont utiles et bénéfiques ».
- p. 210 à 211 : de « Lorsqu'un homme à un moment donnée... » jusqu'à « ...d'approbation et de blâme ».

Appendice II :

- p. 220 à 221 : de « L'objection la plus évidente ... » jusqu'à « ... Toute activité affective ».

- p. 224 à 225 : de « Mais, pour aller plus loin... » jusqu'à « ... à rechercher ou à éviter. »

Appendice III :

- p. 227 à 228 : de « Les vertus sociales d'humanité... » jusqu'à « ... des personnalités particulières ».

Un dialogue

- p. 264 à 265 : de « Vous voyez donc... » jusqu'à « ... avec ces variations. »

36 candidates et candidats ayant opté pour la spécialité philosophie étaient admissibles cette année, soit une augmentation de 38 % par rapport à l'année dernière, ce dont nous ne pouvons que nous réjouir. Un candidat ayant malheureusement choisi de ne pas se présenter aux épreuves orales, ce sont 35 candidates et candidats qui se sont confrontés aux textes de Hume inscrits au programme : *l'Enquête sur les principes de la morale*, l'essai *De la règle du goût* et les *Dialogues sur la religion naturelle*. Les notes obtenues sont comprises entre 08 et 19. La moyenne s'établit à 12,99 (en léger retrait par rapport à celle obtenue l'année dernière), avec plus de 42 % des candidats et candidates ayant obtenu une note supérieure ou égale à 14, et seulement 4 prestations en deçà de 10/20.

Ces résultats attestent de la qualité des explications de texte qui nous ont été présentées. Les candidats et candidates ont démontré leur très bonne maîtrise de l'exercice et l'excellence de leur préparation aux épreuves orales, avec des présentations de très bonne facture, respectant impeccablement le temps imparti, manifestant une assurance rhétorique certaine, une grande compétence méthodologique, en même temps qu'une réelle capacité à problématiser philosophiquement les textes. La connaissance du corpus au programme était dans l'ensemble remarquable, nonobstant quelques flottements parfois repérables notamment sur *l'Enquête sur les Principes de la Morale* (nous y reviendrons).

Nous rappelons que la lecture de l'extrait proposé (qu'elle intervienne en tout début de la présentation ou à l'issue de l'introduction) fait partie intégrante de l'exercice : un candidat l'a omise cette année et a paru surpris que nous la lui rappelions. Les candidats et candidates doivent tenir compte de cette exigence et soustraire la durée de cette lecture du temps qui leur est imparti. Les textes donnés à commenter étant souvent assez longs, nous rappelons qu'il est généralement contre-productif de passer trop de temps sur

introduction démesurée. Par rapport à l'année dernière, nous avons eu la satisfaction de voir les candidates et candidats tenir compte de nos observations et présenter des introductions dans l'ensemble plus concises, nerveuses et dynamiques, sans sacrifier l'indispensable travail d'explicitation de la thèse du texte, de problématisation de la perspective et de repérage des enjeux philosophiques du texte proposé. Sur ce dernier point, certaines présentations demeurent cependant encore un peu hésitantes et timides, et ne mettent pas suffisamment en valeur ces enjeux, alors même qu'il s'agit de justifier ainsi l'intérêt du texte proposé à leur étude. Le plan du texte doit également toujours être présenté, de façon claire et explicite. Il ne faut pas non plus négliger l'importance d'une situation suffisamment précise du texte dans l'ouvrage concerné, qui permet souvent d'aider à mieux cerner l'objet précis de l'argumentation et d'éviter bien des méprises et des confusions.

Rappelons également la nécessité de bien équilibrer son explication entre les différentes parties du texte. Nombre de présentations s'attardent très longuement sur le début du texte, au détriment de la suite, et se retrouvent forcées d'en survoler la fin, souvent décisive dans le développement d'une argumentation. C'est un travers bien compréhensible dans la précipitation du travail de préparation de l'exposé, mais les candidats et candidates doivent en être conscients pour lutter autant que faire se peut contre cette tendance qui laisse souvent l'auditeur sur une impression d'inachevé. Comme nous le faisons déjà remarquer l'année dernière, le moment des questions aura certes pour fonction de revenir sur ce qui a pu être négligé dans la première approche : le jury y veille à chaque fois. Il n'en reste pas moins que candidates et candidats gagneraient à s'interroger davantage durant leur préparation sur ce qui fait l'originalité et la force du texte sélectionné pour mieux identifier ce qui doit prioritairement retenir leur attention et mobiliser leur temps d'explication, surtout si l'extrait proposé est un peu long.

Le travail d'explication des candidats et candidates doit toujours se mettre au service du texte précis qu'ils ont à commenter, avec modestie et abnégation. De manière générale, comme nous le rappelons chaque année, les candidats et candidates doivent se défendre de la tentation de faire du texte la simple occasion de développements extérieurs, de dissertations trop générales ou de vues panoramiques qui auraient pour visée de démontrer leur maîtrise du corpus entier, alors même qu'il s'agit pour eux d'expliquer un texte dans sa spécificité. Les candidats et candidates ne doivent pas chercher à placer à tout prix un discours déjà formaté et clos sur lui-même, qui chercherait à imposer ce qui est jugé être les positions fondamentales de l'auteur, quel que soit le texte proposé. Quelques rares présentations ont ainsi pu prendre la tangente par rapport au texte, souvent emportées par une rhétorique déconnectée de son objet, cherchant par exemple à mobiliser à toute force une « métaphysique du langage » pour un texte qui, ni de près, ni de loin, ne s'y prêtait. Ici, le travail de préparation fourni pendant l'année a pu paraître parfois mal digéré et faire écran à la lecture directe de l'extrait proposé. Ce qui constitue un défaut majeur dans l'approche de tout texte philosophique l'est sans doute encore plus dans le cas d'un auteur comme Hume, dont l'œuvre demeure rétive à la systématisation,

surtout lorsque que celle-ci s'avère trop schématique. Les œuvres inscrites au programme de l'oral cette année demandaient peut-être plus que jamais une telle attention à la spécificité de chaque texte et au développement de son argumentation propre. C'est bien cette argumentation que le jury attend de voir analysée et restituée avec précision et subtilité. Si les *Dialogues sur la religion naturelle* sont un texte aussi passionnant à étudier, c'est aussi parce qu'ils appellent tout particulièrement cette sensibilité à la stratégie et à l'habileté argumentative de ses personnages, tout particulièrement dans le cas du scepticisme de Philon, mais aussi aux effets de sens produits par le jeu et l'échange entre les différents protagonistes.

Cela ne veut pas dire évidemment qu'il faille s'interdire de convoquer d'autres moments de l'ouvrage ou de l'œuvre de l'auteur pour rendre compte des formulations du texte proposé. Il faut se défier bien sûr aussi d'une lecture trop plate et paraphrastique, qui s'abandonnerait au déroulé du texte sans prendre le recul suffisant pour avoir prise sur lui, pour l'interroger avec fermeté et l'éclairer par des références pertinentes. Mais ce travail doit toujours être mené à partir des formulations mêmes du texte et pour en éclairer le sens, jamais pour s'en détacher ou s'y substituer.

Les prestations les moins réussies s'expliquent par cette difficulté à vraiment lire l'extrait présenté. L'impression demeure que certaines prestations, trop pressées de réinvestir des connaissances acquises, n'ont pas pris le temps de faire une lecture attentive du texte pour en dégager de manière sûre la thèse précise et la structure argumentative.

Ce défaut de lecture attentive a pu produire de regrettables effets, introduisant des méprises qui affectaient la totalité de l'interprétation proposée. Confronté à un extrait des *Dialogues sur la religion naturelle*, un candidat a interprété l'apostrophe d'un personnage à un autre dans la continuité d'une argumentation que le premier continuait à développer, comme un changement de locuteur dans le dialogue, attribuant dès lors à Cléanthe un discours déployé par Philon. Dans le courant de son explication, le candidat a semblé soudainement prendre conscience de son erreur : mais dans le stress de l'épreuve, au lieu de modifier en conséquence son explication, il a malheureusement préféré dérouler le schéma initialement prévu. Lors des questions du jury, il a pu toutefois revenir sur cette méprise et s'efforcer de la rectifier.

À l'inverse, on a parfois noté quelques difficultés à se montrer réceptif aux questions et suggestions du jury invitant à considérer d'autres interprétations, et une certaine tendance à trop « camper sur ses positions », même quand ces dernières s'avéraient intenables. Un très bon oral a en revanche parfaitement réussi à infléchir, lors de l'entretien, son interprétation de la dernière partie du texte qui s'était trouvée moins pertinente lors de l'exposé.

Un certain défaut d'attention dans la lecture a également été sensible dans l'explication de certains textes de *l'Enquête sur les principes de la morale*. Si les principes directeurs de la philosophie morale de Hume semblait dans l'ensemble connus et bien compris (refus de l'égoïsme rationnel, mise en valeur de la bienveillance, rôle de la

sympathie, contribution respective de la raison et du sentiment...), nous avons en revanche noté à plusieurs reprises un certain nombre d'imprécisions, voire de contresens, dans leur application aux textes précis qui étaient donnés à l'étude, tout particulièrement concernant la conception humienne de la justice. Certains candidats, conscients de l'importance de la question de la sympathie, ont cherché à toute force à en retrouver la trace dans des textes où elles n'avaient aucune fonction, ce qui traduisait aussi un manque de maîtrise de la structure fondamentale de l'ouvrage et une difficulté à s'y orienter. Un autre candidat interprétait à tort l'insistance sur la complexité à apprécier l'utilité d'une action comme la nécessité de dépasser une approche strictement rationnelle, là-même où il s'agissait au contraire de souligner la nécessité d'une analyse rationnelle toujours plus approfondie, et croyait identifier le recours au sentiment comme un correctif à une approche rationnelle en termes d'utilité, alors qu'il s'agissait de rendre compte de notre préférence et de notre approbation de cette utilité même, rationnellement analysée. Un autre peinait à rendre compte précisément de la spécificité des vertus sociales de justice et de fidélité quant à l'analyse de l'utilité, spécificité qui appelait le dépassement de la seule considération des actes individuels pour prendre en compte les effets globaux du respect des règles générales.

Par ces quelques exemples de perspectives biaisées sur le texte, nous ne cherchons évidemment pas à constituer un florilège d'erreurs pour en stigmatiser les auteurs. Bien au contraire, nous tenons à réaffirmer le caractère tout à fait honorable des présentations qui nous ont été données à entendre, même quand elles n'ont pas obtenu la moyenne. Il s'agit plutôt d'inviter les futurs candidats et candidates à toujours garder conscience qu'il s'agit d'expliquer un texte bien précis, ses enjeux philosophiques et sa trame argumentative particulière, ce qui implique de déployer un effort de lecture aussi minutieux que possible dans les conditions difficiles et précipitées de l'heure et demi de la préparation de l'épreuve.

Pour terminer, nous tenons surtout à souligner la qualité remarquable d'un grand nombre de prestations, et l'admiration qu'ont suscitée chez nous les meilleures d'entre elles, attestant d'une parfaite maîtrise de l'exercice, d'une précision herméneutique impressionnante et d'une indéniable maturité intellectuelle, dans des styles différents, témoignant à chaque fois de personnalités philosophiques déjà affirmées.